Biran Michal
Chinggis Khan.

Oxford, Oneworld (Markers of the Muslim World), 2007.
ISBN : 978-185156715028

Le livre publié par Michal Biran reprend des données contenues dans certaines bibliographies consacrées à Gengis Khan, mais elle apporte beaucoup d'éléments nouveaux. L'auteur est l'une des spécialistes, parmi la jeune génération, internationalement reconnue sur l'histoire des Empires des steppes.

L'ouvrage comporte six chapitres précédés d'une introduction (p. 1-3) intitulée « Why Chinggis ? », dans laquelle M.B. explique pourquoi, dans une collection qui a pour titre « Markers of the Muslim World », figure la biographie d'un conquérant non musulman. La réponse est simple : Gengis Khan et ses successeurs ont exercé une influence notable dans l'histoire des pays d'Islam.

Dans le chapitre 1 « Asia, the Steppe, and the Islamic World on the Eve of the Mongols » (p. 6-26), M.B trace un bref historique de la situation dans cette vaste région avant les conquêtes. Elle explique le fonctionnement des grands Empires comme celui des Türks (VI^e^-VIII^e^ s.), des Uighurs (744-840) et montre comment, déjà à cette époque, le concept de « *tengri* » avait une importance capitale qui permettait à un simple clan de revendiquer une légitimité (p. 13). Le lecteur pourra compléter ces remarques en se reportant à l'article d'Igor de Rachewiltz publié après l'ouvrage de M.B., « Heaven, Earth and the Mongols in the Time of Činggis Qan and his Immediate Successors (*ca*. 1160-1260) – A Preliminary Investigations », dans *A Lifelong Dedication to the China Mission. Essays Presented in Honor of Gather Jeroom Heyndricks, CICM, on the Occasion of His 75th Birthday and the 25th Anniversary of the F. Verbiest Institute K.U. Leuven*, Golvers Noël & Lievens Sara (éd.), Leyde, Ferdinand Verbiest Institute, coll. Leuven Chinese Studies XVII, 2007, p. 107-144.

Dans le chapitre 2 « Temüjin's Mongolia » (p. 27-46) et le chapitre 3 « World Conquest : How Did He Do It ? » (p. 47-73), M.B. retrace rapidement la composition ethnique des différentes tribus de Mongolie, la prise du pouvoir par Gengis Khan, l'histoire des conquêtes en Asie intérieure, la création du « Grand État Mongol » et les premières invasions des pays d'Islam. Ces chapitres étant surtout le fruit de compilation d'études antérieures, nous ne nous y attarderons pas.

Dans le chapitre 4 « The Chinggisid Legacy in the Muslim World » (p. 74-107), M.B. s'attache surtout à montrer le rôle des successeurs de Gengis Khan, en particulier Möngke, qui ont poursuivi la conquête du monde musulman oriental. La prise de Bagdad par Hülegü, l'occupation momentanée de la Syrie-Palestine, ainsi que les différentes tentatives des Ilkhans pour s'emparer de cette région, ont provoqué de profondes inquiétudes dans l'ensemble du *dār al-islām*. Les princes ayyoubides qui régnaient dans le Bilād al-Šām à l'époque de l'invasion de Hülegü étaient très divisés : la conquête fut facile et rapide. La progression mongole vers la Palestine, sous la direction de Kitbuġa, le grand émir de Hülegü, fut arrêtée à 'Ayn Ǧālūt le 3 septembre 1260. Il faut rappeler que le nombre des forces en présence n'était pas à l'avantage des Mongols. Baybars, l'émir du sultan mamelouk Quṭuz, s'empara alors du pouvoir en faisant assassiner son maître. M.B. aborde dans ce chapitre la question des contacts interculturels. Elle avait déjà consacré à ce sujet un article fort bien documenté (« Eurasian Transformations, Thenth to Thirtenth Centuaries. Crystallizations, Divergences, Renaissances », *Medieval Encounters*, vol. 10, 2004, p. 339-361). Elle montre bien dans ce livre à quel point cette période fut riche en ce domaine (historiographie, médecine, techniques militaires, géographie, cartographie, astronomie et peinture). M.B. s'appuie largement sur les travaux de Thomas Allsen (*Commodity and Exchange in the Mongol Empire : A Cultural History of Islamic Textiles*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; « Ever Closer Encounters : the Appropriation of Culture and the Apportionment of Peoples in the Mongol Empire », *Journal of Early Modern History*, vol. 1, 1997, p. 2-23 ; *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001). Elle aborde également la question des langues, cruciale à cette période étant donné le nombre de locuteurs de langues différentes dans l'Empire. Des dictionnaires multilingues furent rédigés à l'intention des marchands, tel l'*Hexaglot Rasulide*. Pour communiquer, il était nécessaire de recourir à des traducteurs. Sur cette question, voir la synthèse récente de D. Aigle, « De la "non négociation" à l'alliance inaboutie. Réflexions sur la diplomatie entre les Mongols et l'Occident latin » dans *Les relations diplomatiques entre le monde musulman et l'Occident latin*, D. Aigle et P. Buresi (dir.), *Oriente moderno*, vol. LXXXVI/1, 2008, p. 395-436.

Dans le chapitre 5 « From the Accursed to the Revered Father and Back : Changing Images of Chinggis Khan in the Muslim World » (p. 108-136), M.B. aborde la question des héritages contrastés des Gengiskhanides. Elle explique que, à la différence d'Alexandre le Grand et des rois sassanides de la Perse antique, Gengis Khan est devenu partie intégrante de l'histoire du monde musulman (p. 109). Il faut cependant nuancer un peu cette interprétation, car en Iran

BCAI 27 (2012) Biran Michal: Chinggis Khan., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les rois de la Perse sassanide, tout comme Alexandre, ont joué un rôle important à l'époque islamique, notamment en matière de modèles auxquels se rattacher et dans le cadre de la littérature éthique. Le sous-chapitre « Gengis the Monotheist » (p. 112-121) constitue la partie la plus novatrice du livre de M.B.. Chez certains auteurs, il y a une tendance à « monothéiser » la figure du grand khan afin de gommer la nature problématique pour un souverain musulman d'utiliser un conquérant « païen » comme source de légitimation. L'auteur cite plusieurs exemples médiévaux très intéressants (p. 114-117), dont celui d'al-Nuwayrī et la légende de Tamerlan. Celle-ci fait de manière implicite d'Alan Ko'a, l'ancêtre de Gengis Khan, une « vierge des Mongols » avec citations coraniques de la sourate Maryam à l'appui. M.B. souligne que, dans le monde musulman, la référence à Gengis Khan s'est limitée au monde turco-iranien. Il n'est pas inutile de rappeler qu'Ivan IV, lui aussi, semble avoir cherché à se rattacher à Gengis Khan. Charles Halperin (« Ivan IV and Chinggis Khan », *Jahrbücher für Geschischte Osteuropas*, vol. 1, 2003, p. 481) écrit : « In 1793, Nikolai Novikov reports a letter addressed to the Tsar by the Noghai Mirza Belek Bulat, in which the latter refers to Ivan IV as the "son of Chingghis Khan" (*Chingisov syn*). » Enfin, M.B. analyse l'image de Gengis Khan dans le monde musulman moderne à partir de sources arabes (égyptiennes) et en Asie centrale. On trouve également dans les sources occidentales et orientales chrétiennes des images contrastées sur la figure de Gengis Khan. Au XIV^e^ siècle, le conquérant mongol se transforme en véritable héros salvateur de la chrétienté (D. Aigle, « L'intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval », dans *Miscellanea Asiatica. Festchrift in Honour Françoise Aubin*, D. Aigle, I. Charleux, V. Goosaert et R. Hamayon (éd.), Saint-Augustin, Institut Monumenta Serica, 2010, p. 687-718).

Dans le chapitre 6 « Appropriating Chinggis : A Comparative Approach » (p. 137-162), M.B. se livre à d'importantes comparaisons sur l'héritage, jusqu'à aujourd'hui, de Gengis Khan dans différentes régions de l'Empire. En Mongolie, il est devenu un héros national. On peut ajouter que son prétendu code de loi (*yasa*) est remis au goût du jour. Le 7 juin 2002, le recteur d'un Institut supérieur de droit à Oulan-Bator déclarait : « Le *yasa* contenait des préceptes pour garantir les droits de l'homme [...]. L'adoption et l'observance du *yasa* [...] est la contribution majeure des Mongols à l'humanité. » (Voir D. Aigle, « La loi mongole *vs* loi islamique. Entre Mythe et réalité », *Annales. H.S.S.*, vol. 5-6, 2005, p. 996). En Chine, on aurait retrouvé la tombe du grand khan en 2000 (p. 152). L'Occident latin n'est pas en reste puisque Pétis de La Croix Père (m. 1695) à rédigé une « Histoire du grand Gengis Khan » à la demande de Colbert. Ce dernier, après avoir entendu la traduction d'un poème à la gloire de Gengis Khan, avait trouvé que ce « héros mongol » méritait encore plus qu'Alexandre le titre de conquérant de l'Asie (voir D. Aigle, « Loi mongole *vs* loi islamique », p. 977-978). Il est dommage que M.B. n'ait pas développé ces comparaisons avec l'Occident car le fait que Gengis Khan soit entré, tout comme Saladin, dans la légende est d'une grande richesse en terme d'histoire des représentations.

Cet ouvrage qui s'inscrit dans une collection dont le but est de donner aux lecteurs non-spécialistes des clefs de lecture pour comprendre les grandes périodes et les hommes qui ont marqué l'histoire de l'Islam est fort bien construit. Il apporte en des pages concises et claires une excellente introduction à l'Empire mongol, non seulement médiéval, et donne des informations précises sur les héritages et les revendications toujours d'actualité à l'époque contemporaine. Par ailleurs, plusieurs chapitres très novateurs apportent un éclairage nouveau sur la personnalité de Gengis Khan et la manière dont, au fil du temps, cette figure majeure de l'histoire est entrée dans la légende selon les besoins du moment. On ne peut que féliciter M.B. de nous avoir donné à lire ce livre tout à fait passionnant.

Denise Aigle
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Biran Michal: Chinggis Khan., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net